

## La notion de figement

### 2.0 Introduction

Dans la littérature linguistique, les constructions figées ou idiomatiques ont préoccupé plusieurs auteurs. Dans son livre *Les expressions figées du français*, Gaston Gross (1996b : 3) met en évidence l'obscurité qui règne dans le domaine du figement, due essentiellement au fait « que les travaux effectués dans ce domaine n'ont pas franchi la barrière des programmes scolaires. Le phénomène de figement est resté donc marginal ».

David Gaatone (1997 : 168) remarque que « ce qui avait longtemps été considéré comme un phénomène marginal, comme une série d'exceptions, se révèle être en fait caractéristique des langues humaines naturelles ».

A ces difficultés s'ajoute, dans le cas du figement, la terminologie particulière propre à certains linguistes<sup>43</sup> et qui est le reflet de points de vue théoriques différents. Les différentes définitions proposées ne sont pas superposables. « On ne cesse de changer d'optique, de sorte qu'on perd de vue le fonctionnement réel des éléments au profit de préoccupations terminologiques » (G. Gross 1996b : 5).

D'après G. Gross (1996b : 7) la définition de la notion de figement<sup>44</sup> implique à la fois deux paramètres différents :

- « d'une part, le fonctionnement syntaxique interne d'une suite donnée, qui peut être libre ou faire l'objet de différents niveaux de restrictions ;
- et, d'autre part, la signification de la suite, qui est ou non le produit de celle de ses éléments constitutifs ».

Partant de ce constat, G. Gross (1990a, 1996b) propose une série de critères syntaxiques et sémantiques permettant de distinguer les formes figées des formes libres. Rappelons ici le principe général de cette distinction : « Une séquence de mots simples est figée (ou composée) si l'une au moins de ses propriétés syntaxiques, distributionnelles ou sémantiques ne peut pas être déduite des propriétés de ses constituants ». Nous nous rendons donc compte que le figement sémantique et le figement syntaxique sont deux aspects d'un même phénomène.

Dans ce chapitre, nous exposerons tout d'abord les propriétés générales qui caractérisent le phénomène de figement indépendamment des aspects particuliers qu'il peut revêtir dans les différentes parties du discours. Nous appliquerons en même temps ces propriétés générales (ou critères généraux) aux adverbes grecs. Ensuite, nous exposerons les critères formels sur lesquels nous nous sommes appuyée afin d'identifier les adverbes figés dans les textes et les intégrer dans notre dictionnaire électronique et dans nos tables de lexique-grammaire. Finalement, nous donnerons un aperçu global<sup>45</sup> des structures adverbiales, retenues dans la présente étude, par rapport à leur degré de figement.

<sup>43</sup> Pour une critique des principales définitions sur le figement, cf. G. Gross (1996b : 3-7).

<sup>44</sup> Sur la notion linguistique de figement, cf. aussi B. Lamiroy (2003).

<sup>45</sup> En effet, il s'agit d'une subdivision des structures adverbiales en fonction du degré de figement (cf. I, 1.2.4).

## 2.1 Les propriétés générales du phénomène de figement

Les propriétés générales (ou critères généraux) du figement s'appliquent au niveau lexical, syntaxique et sémantique. Nous présentons ci-dessous les critères que nous avons appliqués aux adverbes grecs et qui prennent appui sur ceux proposés par G. Gross (1996b :9-22). Les critères sont exposés dans ce chapitre selon l'ordre de leur application, à savoir :

- i) la polylexicalité (ou la combinatoire lexicale),
- ii) la non-compositionnalité du sens (ou les contraintes sémantiques),
- iii) le blocage des propriétés transformationnelles (ou les contraintes syntaxiques),
- iv) la non-actualisation des éléments constitutifs,
- v) le blocage des paradigmes synonymiques (ou les contraintes lexicales),
- vi) la comparaison (ou la métaphore),
- vii) le degré de figement,
- viii) le défigement.

Le point de départ de notre analyse sera la phrase élémentaire à adverbe (libre ou figé). Les problèmes de variantes graphiques (notamment, de variantes phonologiques), qui sont habituellement associés à l'étude du figement, ne seront pas abordés dans ce chapitre. Nous nous reporterons à ce sujet aux sections II, 2.5.4 et 2.5.5 et, notamment, aux études de N. Catach (1981) et de M. Mathieu-Colas (1994).

### 2.1.1 *La polylexicalité (ou la combinatoire lexicale)*

D'après G. Gross (1996b : 9), la première condition nécessaire pour qu'on puisse parler de figement est d'avoir « une séquence de plusieurs mots et, éventuellement, au moins un séparateur et que ces mots aient, par ailleurs, une existence autonome ». Nous admettrons comme séparateurs<sup>46</sup> du grec moderne le blanc (*εν συντομίᾳ*/en bref), le trait d'union (*αγάλι-αγάλι*/peu à peu), la virgule de liaison (*πρωί, μεσημέρι, βράδυ*/matin, midi et soir) et l'apostrophe (*εφ' ὄποι ζωής*/pour la vie). Par conséquent, selon ce principe, les suites formées à l'aide d'un affixe (préfixe ou suffixe), c'est-à-dire les mots dérivés, seront exclus du domaine de figement, puisque les affixes ne peuvent pas avoir une existence autonome<sup>47</sup> dans le système actuel de la langue.

Toutefois, M. Gross (1990a) considère également comme figés de nombreux adverbes formés d'un seul mot, c'est-à-dire, d'une suite de caractères sans séparateur, auxquels la notion combinatoire d'expression figée ne semble pas directement applicable. D'après M. Gross (1990a : 42, 153), c'est essentiellement « le caractère non productif évident de ces termes qui justifie leur traitement dans le cadre des expressions figées ». Conformément à cette théorie et pour ce qui est du grec moderne, nous avons également considéré comme figés certains adverbes simples<sup>48</sup>, tels que *αεί*/toujours et *ανίκητα*/le jour même. Nous reviendrons sur ce sujet plus en détail dans IV, 3.1.

<sup>46</sup> Sur les séparateurs du grec moderne, cf. aussi II, 1.1 et V, 1.5.1.1.

<sup>47</sup> Selon C. Clairis ; G. Babiniotis (1996 : 74-103), la « dérivation lexicale » se différencie de la « composition lexicale » par le fait que, dans le premier cas, les éléments lexicaux ajoutés n'ont pas d'existence autonome dans le système actuel de la langue. Ces éléments lexicaux se divisent en deux grandes catégories, à savoir les « affixes » et les « pseudo-affixes ». Les « affixes » appartiennent au système actuel du grec moderne mais ils ne sont pas autonomes. En revanche, les « pseudo-affixes » appartiennent à d'autres systèmes langagiers comme, par exemple, le grec savant (ou « *katharevousa* »), le grec ancien ou des systèmes de langues étrangères et, par conséquent, ils ne s'inscrivent pas dans le système actuel du grec moderne.

<sup>48</sup> A propos de l'adverbe simple, cf. V, 1.5.1.1.

### 2.1.2 La non-compositionnalité du sens (ou les contraintes sémantiques)

La notion de compositionnalité repose sur le fait que « le sens d'une séquence donnée est le produit du sens de ses composants » (G. Gross 1996b : 10). Ainsi, une suite adverbiale libre (*Adv*=: *Prép Dét Modif N*) peut s'interpréter en fonction du sens de ses constituants, à savoir du sens du nom-tête (noté *N*) et du modifieur (noté *Modif*). Notons que le modifieur peut prendre la forme d'un adjetif, d'une phrase relative ou d'un complément de nom.

Dans l'exemple suivant :

- (1) *H Péa θα αρχίσει να δονλεύει το μήνα πον δε θα έχει πλέον χρήματα*  
*La Réa-Nfs commencera à travailler le mois-Ams que n'aura plus argent-Anp*  
(Réa commencera à travailler le mois où elle n'aura plus d'argent)

l'adverbe temporel est constitué du *Ntps*=: *μήνα*/mois, modifié par la phrase relative (*Modif*=: *que P*=: *πον δε θα έχει πλέον χρήματα*/où elle n'aura plus d'argent). La relative forme avec le nom a un sens compositionnel. Le sens de l'adverbe peut donc être déduit du sens ordinaire de ses composants ; par conséquent, son interprétation est compositionnelle. Nous avons donc affaire à une suite adverbiale sémantiquement libre et lexicalement productive.

Examinons maintenant l'exemple suivant :

- (2) *H Péa θα αρχίσει να δονλεύει το μήνα πον δεν έχει Σάββατο*  
*La Réa-Nfs commencera à travailler le mois-Ams qui n'a pas Samedi-Ans*  
(Réa commencera à travailler la semaine des quatre jeudis)

Nous nous rendons compte que le sens ordinaire des composants de l'adverbe temporel ne permet pas de déduire qu'il s'agit d'une personne (*N<sub>0</sub>*=: *η Péa/Réa*) qui *ne commencera jamais à travailler*. Nous sommes donc en présence d'une suite adverbiale sémantiquement figée et lexicalement contrainte.

Pour qu'on puisse alors parler de figement, il faut que le sens d'une suite donnée ne puisse pas être déduit de celui de ses éléments constitutifs. L. Danlos (1988) souligne que « les expressions figées échappent aux hypothèses de compositionnalité » et, plus précisément, « elles sont non-compositionnelles du point de vue sémantique » (M. Gross 1988b).

Mais, comme le signale G. Gross (1996b : 11), « l'opacité sémantique est un phénomène scalaire ». Ainsi, dans l'exemple :

- (3) *H Péa θα αρχίσει να δονλεύει μια ωραιά πρωία*  
*La Réa-Nfs commencera à travailler une belle matinée-Afs*  
(Réa commencera à travailler un beau matin)

l'adverbe temporel peut avoir deux lectures à la fois. L'une étant compositionnelle (ou libre) et l'autre non-compositionnelle (ou figée). Selon la première interprétation, le groupe nominal *ωραιά πρωία*/beau matin se réfère clairement aux conditions atmosphériques sereines, alors que selon la seconde, l'idée dominante est celle du hasard, de l'imprévisibilité ou de l'inattendu. E. Laporte (1988 : 121) postule que « même lorsqu'on peut employer une locution dans le sens littéral, on a tendance à éviter de le faire, car l'interprétation idiomatique est préférée à l'interprétation littérale ».

Toutefois, il existe un nombre important d'adverbes, dont l'interprétation est uniquement compositionnelle (ou libre), mais qu'ils font l'objet d'un figement incontestable. Considérons l'exemple ci-dessous :

- (4) *H Péa θα αρχίσει να δουλεύει μες στο κατακαλόκαιρο*  
*La Réa-Nfs commencera à travailler dans au cœur de l'été-Ans*  
(Réa commencera à travailler en plein été)

L'adverbe temporel est considéré comme figé à cause de l'impossibilité des variations<sup>49</sup>, telles que :

- l'insertion d'un modifieur à l'intérieur de l'adverbe :

- (4a) \**H Péa θα αρχίσει να δουλεύει μες στο επόμενο κατακαλόκαιρο* (Modif=: Adj)  
\**La Réa-Nfs commencera à travailler dans au suivant cœur de l'été-Ans*  
\**H Péa θα αρχίσει να δουλεύει μες στο κατακαλόκαιρο τον 2005* (Modif=: GN)  
\**La Réa-Nfs commencera à travailler dans au cœur de l'été-Ans le 2005-Gns*

- la variation du déterminant :

- (4b) \**H Péa θα αρχίσει να δουλεύει μες σ' (ένα+αυτό το) κατακαλόκαιρο*  
\**La Réa-Nfs commencera à travailler dans (un+celui le) cœur de l'été-Ans*

En revanche, l'effacement de la préposition ou/et du déterminant semble être possible :

- (4c) *H Péa θα αρχίσει να δουλεύει (το+?\*E) κατακαλόκαιρο*  
*La Réa-Nfs commencera à travailler (le+?\*E) cœur de l'été-Ans*

Nous pouvons, donc, conclure que la combinaison *Dét\_Ntps* de l'adverbe de l'exemple (4) est figée.

De manière générale, nous admettrons comme figées des suites adverbiales non-compositionnelles. Mais, la nature de compositionnalité est variable, comme le signale déjà M. Gross (1990a : 43). Elle peut être à la fois syntaxique et sémantique (exemple 2), interne à l'adverbe (exemple 4) ou, enfin, elle peut affecter le lien entre l'adverbe et la phrase où celui-ci apparaît. Dans ce dernier cas, nous montrerons que la nature de compositionnalité peut être aussi de nature pragmatique (cf. III, 1.2.2, exemple 21).

### 2.1.3 *Le blocage des propriétés transformationnelles (ou les contraintes syntaxiques)*

Les constructions libres ont des propriétés transformationnelles qui dépendent de leur organisation interne. En ce qui concerne les verbes ou, plus précisément, la relation verbe-complément(s) (V-W), nous observons des transformations régulières telles que la passivation, la pronominalisation, la relativation, la réduction, le détachement, etc. Toutes ces variations ne s'appliquent pas de façon systématique à l'ensemble des verbes. « On remarque l'absence

---

<sup>49</sup> Il s'agit des variations syntaxiques étudiées en détail dans II, 2.1.3.

de telle ou telle transformation, dont il n'est pas toujours facile de percevoir la cause » (G. Gross 1996b : 12). Il est donc clair que le figement ne s'appliquera qu'aux structures qui se caractérisent par l'absence totale ou le blocage de propriétés transformationnelles, autrement dit par des contraintes syntaxiques. Dans ce cas, les formes adverbiales seront syntaxiquement figées.

Les adverbes constituent de loin la catégorie la plus hétérogène. Leur nombre est beaucoup plus élevé et leur diversité bien plus grande que ne le laissent entendre les grammaires d'usage. De plus, les adverbes forment, par définition, la classe morphologiquement invariable de la grammaire<sup>50</sup> (C. Molinier ; F. Levrier 2000 : 23) avec, toutefois, l'exception de la flexion structurée<sup>51</sup>.

Cependant, il existe un certain nombre des variations, spécifiques de la classe d'adverbes, qui constituent ses propriétés syntaxiques<sup>52</sup>. Il s'agit de la réduction, de la permutation et de la variation lexicale des constituants ainsi que de l'insertion de modifieurs appropriés<sup>53</sup>. Etant donné, d'une part, la diversité formelle des adverbes figés et, d'autre part, leur classification par structures mise en œuvre ici (cf. IV, 1.2), ces propriétés syntaxiques seront fortement dépendantes des classes morphosyntaxiques établies.

Par exemple, concernant la classe *GPCDC*<sup>54</sup>, l'adjectivation du modifieur-complément de nom de l'adverbe est généralement interdite :

- (5) *H Péa πηγαίνει στην εκκλησία με το (φως της ημέρας+\*ημερήσιο φως)*  
*La Réa.-Nfs va à l'église.-Afs avec la (lumière.-Ans la journée.-Gfs+\* de jour la lumière.-Ans)*  
*(Réa va à l'église aux premières lueurs du jour)*

Pour la classe *GPAC*<sup>55</sup>, la modification du modifieur adjectival par l'insertion d'un adverbe intensif, tel que *πολύ*/très, *λίγο*/peu, etc., est rarement autorisée :

- (6) *H Péa πηγαίνει στην εκκλησία από τα \*πολύ ἀγρια χαράματα*  
*La Réa.-Nfs va à l'église.-Afs de les \*très sauvages aubes.-Acp*  
*(Réa va à l'église dès l'aube)*

De plus, la nominalisation du modifieur adjectival est impossible :

<sup>50</sup> Cf. I, 1.0.

<sup>51</sup> Par *flexion structurée* nous entendons la formation du comparatif, du superlatif et du diminutif des adjectifs et des adverbes. Cette appellation, proposée par E. Laporte, se distingue de la notion de *dérivation morphologique* par le fait que, dans le premier cas, la forme canonique des unités lexicales (cf. V, 1.5.1.2) reste invariable (pour ce qui est des adverbes simples, il s'agit de la forme au « degré positif »). En revanche, dans le deuxième cas, la forme canonique varie selon la catégorie grammaticale de la nouvelle forme dérivée, par exemple *V-n*, *V-a*, etc. A titre d'illustration, citons l'exemple suivant de la *flexion structurée* de l'adverbe simple grec *αργά*/tard :

<i>αργά..ADV</i>	(tard.,ADV)	→ degré positif
<i>αργότερα, αργά..ADV+COMP</i>	(plus tard,tard.ADV+COMP)	→ degré comparatif
<i>?αργότατα, αργά..ADV+SUP</i>	(le plus tard,tard.ADV+SUP)	→ degré superlatif
<i>αργούτσικα, αργά..ADV+DIM</i>	(=un peu tard,tard.ADV+DIM)	→ diminutif.

<sup>52</sup> Nous excluons de ces remarques les adverbes réguliers (cf. III, 1.1.1.) et les adverbes syntaxiquement dérivés (cf. III, 1.1.2.), qui font partie des structures libres.

<sup>53</sup> Cf. I. Mel'čuk (1984).

<sup>54</sup> La classe *GPCDC* est définie par la structure : *Prép Dét1 C1 (από/deGC+GC:G)*. Cf. IV, 3.6.1.

<sup>55</sup> La classe *GPAC* est définie par la structure : *Prép Dét Adj C*. Cf. IV, 3.4.1.

*από τα ἀγρια χαράματα/dès les sauvages aubes<sub>Anp</sub>*  
*\*η αγριότητα των χαραμάτων/\*la sauvagerie<sub>Afs</sub> les aubes<sub>Gnp</sub>*

Par conséquent, les adverbes des exemples (5) et (6) ont fait l'objet de notre étude puisqu'ils sont syntaxiquement figés. Mais, dans les deux exemples, ni le sens littéral du modifieur complément de nom (*Modif*=: *GC:G*=: *της ημέρας/du jour*) ni celui du modifieur adjectival (*Modif*=: *Adj*=: *ἄγρια/sauvages*) ne permettent de dégager le sens des suites adverbiales (*Adv*=: *με το φως της ημέρας/aux premières lueurs du jour* et *Adv*=: *από τ' ἄγρια χαράματα/dès l'aube*). Or, pour ce qui est du figement, l'opacité sémantique est corrélée aux contraintes syntaxiques.

Par ailleurs, les structures adverbiales, dont la syntaxe est régulière, ne sont pas retenues dans la présente étude. Dans l'exemple suivant :

*N<sub>0</sub> V Préc N<sub>1</sub> Adv (=: Préc Adj C) =:*

(7) *H Péa απάντησε στις ερωτήσεις με ειλικρινή τρόπο*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a répondu aux questions<sub>-Afp</sub> avec sincère manière<sub>-Ams</sub>*  
*(Réa a répondu aux questions de (manière+façon) sincère)*

l'adverbe, habituellement nommé adverbe de manière (cf. III, 1.1.1.), peut s'analyser en une phrase à prédicat adjectival, dont le sujet (noté *N<sub>0</sub>*) est occupé par le nom morphologiquement associé au verbe (noté *V-n*) de la phrase de départ (cf. C. Molinier ; F. Levrier 2000) :

*N<sub>0</sub> (=: V-n de N<sub>0</sub> Préc N<sub>1</sub>) Vsup Adj =:*

(7a) *H απάντηση της Péaς στις ερωτήσεις ήταν ειλικρινής*

*La réponse<sub>-Nfs</sub> la Réa<sub>-Gfs</sub> aux questions<sub>-Afp</sub> était sincère<sub>-Nfs</sub>*  
*(La réponse de Réa aux questions était sincère)*

L'adverbe peut également s'analyser en une phrase à prédicat adjectival ayant pour sujet le sujet de la phrase de départ (*N<sub>0</sub>*=: *η Péa/Réa*), à condition qu'il porte à la fois sur le verbe et le sujet de la phrase<sup>56</sup> :

*N<sub>0</sub> Vsup Adj σε/dans V-n Préc N<sub>1</sub> =:*

(7b) *H Péa ήταν ειλικρινής στις απαντήσεις της στις ερωτήσεις*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> était sincère<sub>-Nfs</sub> aux réponses<sub>-Afp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> aux questions<sub>-Afp</sub>*  
*(Réa était sincère dans ses réponses aux questions)*

Le substantif *τρόπος/(manière+façon)* de l'exemple (7) ne figure pas seulement en position de complément circonstanciel (ou adverbe), c'est-à-dire précédé d'une préposition. Il peut aussi bien être sujet dans :

*O τρόπος με τον οποίο N<sub>0</sub> V Préc N<sub>1</sub> είμαι Adj =:*  
*(La (manière+façon) dont N<sub>0</sub> V Préc N<sub>1</sub> être Adj)*

<sup>56</sup> On parle dans ce cas là de *double portée* de l'adverbe dans la phrase (cf. A. Meunier 1981, C. Molinier 1984a, M. Gross 1990a).

(7c) *O τρόπος με τον οποίο η Péa απάντησε στις ερωτήσεις ήταν ειλικρινής*

*La manière-Nms avec laquelle-Ams la Réa-Nfs a répondu aux questions-Afp était sincère-Nms*  
*(La (manière+façon) dont Réa a répondu aux questions était sincère)*

ou, encore, nom prédicatif (noté *Npréé*) du verbe support *έχω*/avoir dans :

*N<sub>0</sub> éχω Adj Npréé (=: τρόπο) va V<sup>0</sup> Prép N<sub>1</sub> =:*

*(N<sub>0</sub> avoir Adj Npréé (=: manière+façon) de Vinf Prép N<sub>1</sub>)*

(7d) *?H Péa είχε έναν ειλικρινή τρόπο να απαντήσει στις ερωτήσεις*

*?La Réa-Nfs a eu une sincère manière-Ams de répondre aux questions-Afp*  
*(Réa a eu une (manière+façon) sincère de répondre aux questions)*

Du point de vue de la détermination, l'adverbe peut varier avec la plus grande liberté :

(7e) *H Péa απάντησε στις ερωτήσεις με έναν ειλικρινή τρόπο*

*+με τον πιο ειλικρινή τρόπο*

*+με τον δικό της ειλικρινή τρόπο+etc.*

*La Réa-Nfs a répondu aux questions-Afp avec une sincère manière-Ams*

*+avec la plus sincère manière-Ams*

*+avec la sienne à elle sincère manière-Ams+etc.*

*(Réa a répondu aux questions d'une (manière+façon) sincère*

*+de la (manière+façon) la plus sincère*

*+?de sa propre (manière+façon) sincère+etc.)*

Nous sommes donc en présence d'un moule de production d'une partie importante des adverbes composés (cf. III, 1.1.1.), dont la syntaxe est régulière (G. Gross 1996b : 114). Le substantif *τρόπος*/(manière+façon) a un spectre très large puisqu'il peut être combiné avec presque la totalité des adjectifs du grec moderne.

Aux frontières des contraintes syntaxiques et de la combinatoire libre, nous trouvons des structures adverbiales avec une partie syntaxiquement figée et une partie libre. Il s'agit, en effet, des classes *GPCDN*<sup>57</sup> et *GPCPN*<sup>58</sup>, qui regroupent les « locutions prépositionnelles » selon la terminologie traditionnelle. Ces classes rassemblent des formes adverbiales à modifieur-complément de nom libre. Elles prolongent de façon continue les formes semi-figées, c'est-à-dire les degrés divers de figement. Citons ci-dessous un exemple de la classe *GPCDN* :

*N<sub>0</sub> Vsup Npréé Adv (=: Prép1 Dét1 C GN:G) =:*

(8) *To συνέδριο είχε επιτυχία κατά τη γενική ομολογία των συμμετεχόντων*

*Le colloque-Nns a eu succès-Afs selon le général aveu-Afs les participants-Gmp*  
*(Le colloque a eu du succès de l'aveu général des participants)*

<sup>57</sup> La classe *GPCDN* est définie par la structure : *Prép Dét C (από/de GN + GN:G)*. Cf. IV, 3.6.3.

<sup>58</sup> La classe *GPCPN* est définie par la structure : *Prép1 Dét1 C Prép2 GN*. Cf. IV, 3.6.4.

Le complément de nom *GN:G*=: *των συμμετεχόντων*/des participants, étant lexicalement productif et syntaxiquement régulier, est susceptible des transformations suivantes :

i) sa transformation en adjectif possessif :

*N<sub>0</sub> Vsup Npréd Adv (=: Préc1 Dét1 C Poss\_s) =:*

(8a) *To συνέδριο είχε επιτυχία κατά τη γενική ομολογία τους*

*Le colloque<sub>-Nns</sub> a eu succès<sub>-Afs</sub> selon le général aveu<sub>-Afs</sub> à eux<sub>-Gmp</sub>*  
*(Le colloque a eu du succès **de leur aveu général**)*

ii) sa réduction à zéro :

*N<sub>0</sub> Vsup Npréd Adv (=: Préc1 Dét1 C) =:*

(8b) *To συνέδριο είχε επιτυχία κατά (E+?τη) γενική ομολογία*

*Le colloque<sub>-Nns</sub> a eu succès<sub>-Afs</sub> selon (E+?le) général aveu<sub>-Afs</sub>*  
*(Le colloque a eu du succès **de l'aveu général**)*

Par ailleurs, la présence du modifieur adjectival peut provenir d'une opération syntaxique régulière, voire la descente de l'adverbe<sup>59</sup> sous forme d'adjectif :

(8)=(8c) *To συνέδριο είχε επιτυχία κατά την ομολογία γενικά των συμμετεχόντων*

*Le colloque<sub>-Nns</sub> a eu succès<sub>-Afs</sub> selon l'aveu<sub>-Afs</sub> généralement les participants<sub>-Gmp</sub>*  
*(Le colloque a eu du succès **de l'aveu des participants en général**)*

#### 2.1.4 *La non-actualisation des éléments constitutifs*

Il a déjà été signalé que le figement est un phénomène gradué (ou scalaire) qui transcende les différents niveaux de l'analyse linguistique (cf. M. Gross 1988c, D. Gaatone 1997, G. Gross 1997, S. Mejri 1997a, F. Tollis 2001). Une description, qui ne serait que syntaxique ou sémantique, ne retiendrait donc qu'une partie des faits. Ajoutons dans cette section une condition supplémentaire qui nous permettra de parler de figement ou de degrés de figement.

Nous considérons une suite comme figée « lorsqu'aucun de ses composants lexicaux ne peut être actualisé individuellement » (G. Gross 1996b : 13). En d'autres termes, dans une structure adverbiale figée il ne peut pas y avoir de relation prédicative entre les différents composants, qui sont dans la « portée » du figement. A noter que l'absence d'actualisation, c'est-à-dire l'absence de transformations spécifiques du domaine de la prédication, ne semble pas s'appliquer dans le cas du défigement (cf. I, 2.1.8.). Ainsi, dans l'exemple :

(9) *H Réa δουλεύει για ένα ρέφροκόμματο*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille pour un guignon de pain<sub>-Ans</sub>*  
*(Réa travaille **pour une bouchée de pain**)*

<sup>59</sup> Il s'agit de l'emploi équivalent entre adverbe et adjectif dans une phrase à verbe support (cf. J. Giry-Schneider 1987).

le nom-tête de l'adverbe ( $N =:$   $\xi\epsilon\rho\kappa\acute{\eta}\mu\mu\alpha\tau\omega$ /bouchée de pain) ne peut recevoir aucune autre détermination que le déterminant numéral  $\acute{\epsilon}\nu\alpha$ /un :

(9a)  $H\ P\acute{e}\alpha\ \delta\o u\lambda e\acute{n}\varepsilon i\ \gamma\iota\alpha\ *(\delta\nu o+\alpha u\tau\acute{o}\ \tau\o+\tau\o\ \delta i\kappa\acute{o}\ \tau\eta\zeta)\ \xi\epsilon\rho\kappa\acute{\eta}\mu\mu\alpha\tau\omega(/-\alpha)$

*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille pour \*(deux+celui le+le celui à elle<sub>-Gfs</sub>) guignon(/-s) de pain<sub>-Ans(/p)</sub>*

Il ne peut recevoir aucune sorte de modification due à l'insertion soit des adjectifs (exemple 9b) soit des adverbes intensifs (exemple 9c) ou restrictifs (exemple 9d) :

(9b)  $H\ P\acute{e}\alpha\ \delta\o u\lambda e\acute{n}\varepsilon i\ \gamma\iota\alpha\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\ *\tau\epsilon r\acute{a}\sigma t\iota\o\ \xi\epsilon\rho\kappa\acute{\eta}\mu\mu\alpha\tau\omega$

*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille pour un \*énorme guignon de pain<sub>-Ans</sub>*

(9c)  $H\ P\acute{e}\alpha\ \delta\o u\lambda e\acute{n}\varepsilon i\ \gamma\iota\alpha\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\ *\tau\o\ p\o l\acute{o}\ \xi\epsilon\rho\kappa\acute{\eta}\mu\mu\alpha\tau\omega$

*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille pour un \*le beaucoup guignon de pain<sub>-Ans</sub>*

(9d)  $H\ P\acute{e}\alpha\ \delta\o u\lambda e\acute{n}\varepsilon i\ \gamma\iota\alpha\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\ ?*\mu\o n\acute{a}\chi\alpha\ \xi\epsilon\rho\kappa\acute{\eta}\mu\mu\alpha\tau\omega$

*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille pour un ?\*seulement guignon de pain<sub>-Ans</sub>*

Par conséquent, le nom-tête de l'adverbe ne reçoit pas d'actualisation propre. L'adverbe  $\gamma\iota\alpha\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\ \xi\epsilon\rho\kappa\acute{\eta}\mu\mu\alpha\tau\omega$ /pour une bouchée de pain a fait donc partie de notre corpus d'adverbes figés grecs.

Selon G. Gross (1996b : 18-19), l'impossibilité d'insérer des modificateurs (cf. exemples 9b à 9d) à certaines positions déterminées d'une structure donnée constitue une propriété générale (ou critère général) du figement. Pour ce qui est des adverbes figés du grec moderne, nous avons observé diverses contraintes d'insertion et, notamment, l'impossibilité d'introduire :

- un *Modif* adjectival dans le groupe nominal de l'adverbe :

*Prép Dét (E+\*Adj) N =:*

$\mu\epsilon\ \tau\eta\tau\ (E+*\pi\rho\acute{a}\sigma i\eta\tau\)/\sigma\acute{e}\sigma o u\lambda\alpha/avec\ la\ (E+*\text{verte})\ pelle\text{-Afs}$   
(à pleines poignées)

- un *Modif*-complément de nom dans le groupe nominal de l'adverbe :

*Prép Dét N (E+\*GN:G) =:*

$\sigma\tau o\ \varphi\tau e\tau\acute{o}\ (E+*\tau o\tau\ a\acute{e}t o\acute{u}\)/\grave{a}\ l'aile\text{-Ans}\ (E+*\text{l'aigle-Gms})$   
(en un clin d'œil)

- un *Modif*-phrase relative dans le groupe nominal de l'adverbe :

*Prép Dét N (E+\*que P) =:*

$\sigma\epsilon\ k\alpha m\acute{a}\ \pi\acute{e}r\acute{i}\pi\tau\omega\sigma\eta\ (E+*\pi o\tau\ e\acute{i}n\tau\ i\sigma\eta\mu\alpha n\tau i\kappa\acute{h}\)/$   
 $\grave{a}\ a u c u n\ cas\text{-Afs}\ (E+*\text{qui est important-Nfs})$   
(en aucun cas)

- un adverbe intensif avant le *Modif* adjectival de l'adverbe :

*Prép (E+\*Advint) Adj N =:*

$\sigma\varepsilon$  ( $E+*\piολύ$ )  $\muόνιμη$   $\betaάση/à$  ( $E+*très$ ) *permanente base-Afs*  
(en permanence)

- une incise à l'intérieur de l'adverbe :

*Prép (E+\*Incise) N =:*

$\muετά$  ( $E+*\thetaα$   $\acute{e}λεγα$ )  $\betaίας/après$  ( $E+*dirais-Cls$ ) *violence-Gfs*  
(de force).

Ces contraintes d'insertion s'appliquent surtout aux adverbes qui mettent en jeu le trait d'union « - ». Par exemple :

$\sigmaτο$  ( $E+*\muεγάλο$ )  $\varphiινάλε$ - $\varphiινάλε/à$  *la* ( $E+*grande$ ) *fin-Ans-fin-Ans*  
(à la fin)

( $E+*\piολύ$ )  $\piρωί$ - $\piρωί/(E+*très)$  *matin-Ans-matin-Ans*  
(de bon matin)

mais :

$\sigmaτο$  ( $E+*\muεγάλο$ )  $\varphiινάλε$  *GN:G/à la* ( $E+*grande$ ) *fin-Ans GN:G*  
(à la fin de N)

( $E+*\piολύ$ )  $\piρωί/(E+*très)$  *matin-Ans*  
(de grand matin).

Il est clair que l'introduction de modificateurs quelconques dans une structure donnée est beaucoup plus limitée dans la « portée » du figement. Examinons l'adverbe figé suivant :

$\sigmaτο$   $\acute{a}μεσο$   $\muέλλον/à$  *l'immédiat avenir-Ans*  
(dans l'avenir immédiat)

L'insertion d'un modificateur adverbial intensif avant le groupe nominal  $\acute{a}μεσο$   $\muέλλον$ /avenir immédiat est acceptable :

$\sigmaτο$   $\piολύ$   $\acute{a}μεσο$   $\muέλλον/au très immédiat avenir-Ans$

Mais, elle est inacceptable entre les composants du groupe nominal :

\* $\sigmaτο$   $\acute{a}μεσο$   $\piολύ$   $\muέλλον/*à$  *l'immédiat très avenir-Ans*

Cependant, l'insertion à cette position des modificateurs adverbiaux autres qu'intensifs ou des incises est permise :

Comme le signale G. Gross (1996b : 19), « il ne faut pas poser cette propriété comme une règle absolue. L'impossibilité d'insertion d'éléments extérieurs met en évidence le phénomène du figement : ce sont des suites qu'il n'est pas au pouvoir du locuteur de modifier, sauf à des fins métalinguistiques ou humoristiques ».

A propos des suites à éléments non actualisés, G. Gross (1996b : 15) introduit la notion de « locution »<sup>60</sup> et, pour ce qui est des adverbes, la notion de « locution adverbiale ». En général, les « locutions » sont caractérisées par une grande liberté de détermination et par l'existence de propriétés syntaxiques régulières du substantif. De ce point de vue, elles fonctionnent comme des prédicats, qui ont la particularité de pouvoir revêtir des formes morphologiques variées. Elles sont, donc, des unités intermédiaires entre les catégories grammaticales simples, dont elles ont les fonctions syntaxiques, et les syntagmes, dont elles ont perdu l'actualisation (cf. G. Gross 1988, 1996a, 1997, 1999a, 1999b, G. Gross ; A. Nazarenko 2004).

L'approche de G. Gross (1996b) diffère donc sur ce point de celle de M. Gross (1990a). Le premier analyse les subordonnées circonstancielles (notées *Conjs P*) comme comprenant un connecteur de nature prédicative, appelé prédicat de second ordre<sup>61</sup>, qui a pour arguments la principale et la subordonnée. En revanche, le dernier identifie l'adverbe à une subordonnée circonstancielle (cf. I, 1.1.).

Comme nous l'avons bien défini dans notre introduction, nous nous sommes appuyée sur le modèle méthodologique de M. Gross (1990a) pour tout traitement des adverbes figés grecs. Par conséquent, les subordonnées circonstancielles du grec ont été retenues en tant que compléments circonstanciels (ou adverbes) et ont été classées en *GPF* (cf. IV, 3.8), en nous fondant sur les mêmes principes qu'en français (classe *PF*, cf. M. Gross 1990a).

### **2.1.5 *Le blocage des paradigmes synonymiques (ou les contraintes lexicales)***

Depuis la linguistique saussurienne, il est d'usage d'opposer deux axes dans le système langagier : l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatic. L'axe paradigmatic ne traduit rien d'autre que cette réalité des langues qui veut qu'en position d'arguments on ait affaire non à des unités mais à des classes de mots. Ainsi, dans les structures libres il est possible de remplacer un mot soit par un autre de la même classe sémantique soit par un synonyme. Ces possibilités de substitution synonymique, désormais appelées des variantes lexicales, dépendent de la nature des prédicats et relèvent de contraintes très générales.

Dans le cadre du figement, les variantes lexicales sont interdites ou, au moins, assez restreintes (G. Gross 1996b : 18). Dans le meilleur des cas, comme le souligne J.-C. Anscombe (1991), « sont-elles l'objet d'une faible productivité ». Signalons encore que les adverbes figés se caractérisent, en général, par leur composition lexicale et leurs distributions figées (cf. I, 2.2.). Reprenons ici l'exemple (2), déjà étudié dans I, 2.1.2 :

---

<sup>60</sup> Pour une étude globale de la notion de « locution », cf. M. Martins-Baltar (1997).

<sup>61</sup> Sur le prédicat de second ordre, cf. aussi C. Blanche-Benveniste (1998), M. Forsgren (1996), C. Muller (1998), M. Wilmet (1998).

(2) *H Péα θα αρχίσει να δουλεύει το μήνα που δεν έχει Σάββατο*

*La Réa-Nfs commencera à travailler le mois-Ams qui n'a pas Samedi-Ans  
(Réa commencera à travailler la semaine des quatre jeudis)*

Les contraintes lexicales observées concernent l'impossibilité de substitution des *Ntps*=:  
*μήνα/mois* et *Σάββατο/samedi* par d'autres *Ntps* sémantiquement voisins :

\**το μήνα που δεν έχει Δευτέρα/\*le mois-Ams qui n'a pas Lundi-Afs*  
\**την εβδομάδα που δεν έχει Σάββατο/\*la semaine-Afs qui n'a pas Samedi-Ans*

Dans l'adverbe figé suivant, le déterminant numéral cardinal (*Dnum+Card*=: *χίλια/mille*) est contraint :

(10) *H Péα ζύπνησε το πρωί με τα (\*εκατό+\*δέκα+\*πεντακόσια+χίλια) ζόρια*

*La Réa-Nfs s'est réveillée le matin-Ans avec les (\*cent+\*dix+\*cinq cent+mille) forces-Anp  
(Réa s'est réveillée le matin avec mille efforts)*

Il existe aussi des cas où les composants lexicaux des adverbes figés n'ont pas d'existence autonome hors de ces structures et, par conséquent, toute sorte de variation lexicale y est interdite. Nous parlons, à leur propos, des « hapax lexicaux » (M. Gross 1990a : 182). A titre indicatif, citons les exemples suivants :

*μαύρα κι áραχνα/noir et désagréablement*

L'adverbe simple *áραχνα/désagréablement* n'apparaît que dans la structure adverbiale ci-dessus et, par conséquent, il ne peut pas être substitué par d'autres adverbes simples ;

*στο áψε-σβήσε/à l'allume-Z2s-éteins-Z2s  
(en un clin d'œil)*

La forme impérative *áψε/allume-Z2s* du verbe *aváβω/allumer*, valable uniquement dans l'adverbe figé précité, n'est pas intégrée dans le système actuel de la langue grecque. Son alternance avec la forme valable équivalente *óváψε/allume-Z2s* est inacceptable ;

*πατ-κιοντ/pat-kiout<sup>62</sup>  
(à toute vitesse)*

Les dictionnaires et les grammaires d'usage n'assignent pas de catégorie grammaticale aux composants lexicaux de l'adverbe figé. Nous ne nous posons, alors, même pas la question de varier lexicalement les constituants de l'adverbe ;

*γκρόσο μόντο* (venant du latin)  
(grossio modo)

*α πριόρι* (venant du latin)  
(a priori)

<sup>62</sup> Translittération.

*ντιπ για ντιπ/ntip pour ntip<sup>63</sup>* (complètement) (venant du turc)

Ici, les composants lexicaux des structures adverbiales sont, en effet, des transcriptions phonétiques des emprunts d'autres langues. La variation lexicale y est donc impossible.

En ce qui concerne les contraintes lexicales des adverbes figés, un autre phénomène propre à la langue grecque est à remarquer. Il s'agit de l'alternance des structures adverbiales, dont leurs composants lexicaux appartiennent à des systèmes de langue marginaux<sup>64</sup>, à savoir le grec savant (ou « katharevousa ») et le grec ancien, avec leurs équivalents du grec populaire (ou démotique). Notons que, dans la présente étude, ces premières structures figurent en général sous le nom *formes vieillies*.

Cette alternance sera étudiée en détail dans II, 2.1.-2.5.1.1, il n'est donc pas nécessaire d'y insister plus ici. Nous nous contenterons simplement d'en citer quelques exemples à titre indicatif. Nous avons donc recensé des adverbes figés dont :

- les variantes *vieillies* peuvent alterner avec les variantes *démotiques*, indépendamment du prédicat (surtout verbal) de la phrase où ils apparaissent :

<i>εν ἄλλοις λόγοις/à autres paroles</i> <sub>-Dmp</sub>	(variante <i>vieillie</i> )
<i>με ἄλλα λόγια/avec autres paroles</i> <sub>-Amp</sub>	(variante <i>démotique</i> )
(en d'autres termes)	

<i>εν συγκρίσει προς/à comparaison</i> <sub>-Dfs</sub> <i>vers</i>	(variante <i>vieillie</i> )
<i>σε σύγκριση με/à comparaison</i> <sub>-Afs</sub> <i>avec</i>	(variante <i>démotique</i> )
((en+par) comparaison avec)	

- les variantes *vieillies* ne peuvent pas alterner pour des raisons diverses<sup>65</sup> :

<i>μεταξύ τυρού και αχλαδίου</i> <sup>66</sup> /entre fromage <sub>-Gms</sub> et poire <sub>-Gns</sub>	(variante <i>vieillie</i> )
* <i>μεταξύ τυρού και αχλαδιού</i> /entre fromage <sub>-Gns</sub> et poire <sub>-Gns</sub>	(variante <i>démotique</i> )
(entre la poire et le fromage)	

<i>συνελόντι εἰπείν</i> <sup>67</sup> /contracté <sub>-K:Dns</sub> dire <sub>-Vinf</sub>	(variante <i>vieillie</i> )
* <i>για να μιλήσουμε συνηρημένα</i>	(variante <i>démotique</i> )
* <i>QU<sub>sub</sub> parlons<sub>-S1p</sub> de façon<sub>-Ams</sub> contractée</i>	
(en bref)	

<sup>63</sup> Translittération.

<sup>64</sup> Cf. V. Motsiou (1987 : 245-247, 1994).

<sup>65</sup> Cf. Z. Gavriilidou (2002b).

<sup>66</sup> A propos de cet exemple, cf. aussi I, 2.3.1.

<sup>67</sup> La forme verbale *συνελόντι/contracté*<sub>-K:Dns</sub> correspond au participe du second aoriste (datif, neutre, singulier) du verbe ancien *συναπώ/contracter*. La forme *εἰπείν/dire* correspond à l'infinitif du second aoriste du verbe ancien *λέγω/dire*<sub>-Vinf</sub>. Il faut noter que les deux formes verbales n'ont plus d'existence autonome en grec moderne (cf. Dictionnaire de l'Institut des Études Néohelléniques 1998 : 229-230, T. Kyriacopoulou 1990, 2003).

Enfin, les contraintes lexicales peuvent affecter l’alternance d’un modifieur adjetival avec une phrase relative syntaxico-sémantiquement équivalente<sup>68</sup>. Ainsi, nous avons repéré des adverbes qui admettent uniquement la variante :

i) à modifieur adjetival, malgré l’existence du verbe morpho-sémantiquement associé à l’adjectif :

*(E+μέσα σε) τα βαθιά χαράματα  
(E+dans à) les profondes aubes-Anp  
(à l'aube)*

*\*(E+μέσα σε) τα χαράματα που βαθαινούν  
\*(E+dans à) les aubes-Anp qui s'approfondissent-P3p*

ii) à modifieur-phrase relative, malgré l’existence de l’adjectif morpho-sémantiquement associé au verbe :

*στο χρονικό διάστημα που μεσολαβεί  
au temporel espace-Ans qui s'écoule-P3s  
(entre temps)*

*\*στο μεσολαβητικό χρονικό διάστημα  
\*au écoulant temporel espace-Ans*

Nous pourrions donc conclure qu’une distinction entre adverbes figés et adverbes libres, qui serait essentiellement fondée sur la présence ou l’absence de variantes lexicales, ne s’avérerait pas vraiment opératoire pour le grec moderne. Pourtant, l’existence de variantes lexicales nous servira de critère pour mesurer le degré de figement des structures adverbiales étudiées (cf. I, 2.3.).

## 2.1.6 La comparaison (ou la métaphore)

Comme pour d’autres catégories grammaticales, la comparaison (ou métaphore) est source de figement pour les adverbes et, notamment, pour les adverbes comparatifs classés dans *GPECO*, *GPVCO* et *GPPCO* (cf. respectivement IV, 3.9.1, 3.9.2 et 3.9.3). M. Black (1979) souligne que « les métaphores<sup>69</sup> ont un sens différent de celui des mots qui les constituent et font souvent intervenir des connaissances historiques ». En d’autres termes, dans les adverbes comparatifs, la relation entre le sémantisme de leurs composants lexicaux et la réalité historique est incontestablement plus évidente que dans les autres types d’adverbes.

Considérer alors la comparaison (ou métaphore) comme source de figement s’explique tout simplement par le fait que les « adverbes comparatifs figés mettent en jeu un élément de référence, qui ne forme pas vraiment un paradigme synonymique<sup>70</sup> » (G. Gross 1996b : 119). Concernant les adverbes comparatifs figés du grec moderne, deux phénomènes sémantiques sont à signaler.

<sup>68</sup> Sur ce type de variante, cf. aussi II, 2.5.1.3.

<sup>69</sup> Une autre façon de voir les métaphores implique le passage du « sens propre » au « sens figuré » des mots (cf. J.-P. Boons 1971 : 15-16, 1979).

<sup>70</sup> Cf. I, 2.1.5.

i) La comparaison peut être évidente et correspondre à l'expérience humaine commune. Dans ce cas, la relation sémantique est relativement motivée par la construction :

- adjectivale :

[εἴμαι λευκός] σα(v) χιόνι/[être blanc<sub>-Nms</sub>] comme neige<sub>-Nns</sub>  
([être blanc] comme neige)

[εἴμαι γλυκός] σα(v) μέλι/[être doux<sub>-Nms</sub>] comme miel<sub>-Nns</sub>  
([être doux] comme du miel)

[εἴμαι αργός] σα(v) χελώνα/[être lent<sub>-Nms</sub>] comme tortue<sub>-Nfs</sub>  
([être lent] comme une tortue)

- ou verbale :

[τρέχω] σα(v) λαγός/[courir] comme lièvre<sub>-Nms</sub>  
([courir] comme un lapin)

[καπνίζω] σα(v) τσιμινιέρα/[fumer] comme cheminée<sub>-Nfs</sub>  
([fumer] comme une cheminée)

[αλλάζω] σα(v) το(v) χαμαιλέοντα/[changer] comme le caméléon<sub>-Ams</sub>  
([changer] comme un caméléon)

ii) La comparaison n'est pas aussi évidente et paraît moins motivée, ce qui nous permet de parler de figement (ou opacité) sémantique (cf. I, 2.1.2.). Dans ce cas, l'interprétation de l'adverbe demande la référence à des situations, des croyances ou des pratiques particulières (*i.e.* religieuses, sociales, littéraires, culturelles etc.). Par exemple :

[δουλεύω] σαv Αλβανός/[travailler] comme Albanais<sub>-Nms</sub>  
([travailler] comme un nègre)

[καμαρώνω] σα(v) γύφτικο σκερπάνι/[être fier] comme de gitan doloire<sub>-Nns</sub>  
([être fier] comme un pou)

[μπαίνω Loc N] σα(v) φάντης μπαστούνι/[entrer Loc N] comme le valet<sub>-Nms</sub> de pique  
([entrer Loc N] comme un chien dans un jeu de quilles)

Dans tous les exemples précités, la variation lexicale du groupe nominal, introduit par la conjonction de comparaison (*Conjcp=:* σα(v)/comme), est interdite. Dans un tel cas, les structures adverbiales perdraient leur interprétation idiomatique :

\*[εἴμαι αργός] σαv αρνί/\*[être lent<sub>-Nms</sub>] comme agneau<sub>-Nns</sub>  
\*[τρέχω] σα(v) λύκος/\*[courir] comme loup<sub>-Nms</sub>  
\*[δουλεύω] σαv Αγγλος/\*[travailler] comme Anglais<sub>-Nms</sub>

Ceci constitue, entre autres (cf. IV, 3.9), notre principal argument pour retenir ces structures comme adverbes figés puisque, d'une part, les possibilités de variation sont restreintes et, d'autre part, l'interprétation de l'intensité ou de la manière est bien évidente.

L'étude des adverbes comparatifs, notamment de ceux qui sont sémantiquement figés (ou opaques), évoque la notion d'« origine du figement » (cf. P. Guiraud 1980). Selon R. Martin (1997), « se poser le problème de l'origine d'une séquence donnée implique que la structure n'est pas la création libre et régulière d'un locuteur. En revanche, la combinaison lui est imposée et cet agencement a une source historique, même si elle ne nous est plus accessible ».

A propos de l'origine du figement, G. Gross (1996b : 21) met au point la notion d'« étymologie » en tant que propriété générale du figement (cf. I, 2.1.). Sous cette optique et pour ce qui est des adverbes figés du grec moderne<sup>71</sup>, nous observons que le figement peut avoir une origine « externe » et faire référence à :

- des événements historiques :

*διά τον φόβον των Ιουδαίων/par la peur*<sub>Ams</sub> *des Juifs*<sub>Gmp</sub>  
(≡par crainte de représailles)

- des événements mythologiques :

*[εἰμαι γρήγορος] σαν τον Ερμή/[être rapide] comme le Hermès*<sub>Ams</sub>  
(≡[être rapide] comme l'éclair)

- des événements religieux :

*από την εποχή του Νώε/de l'époque*<sub>Afs</sub> *le Noé*<sub>Gms</sub>  
(≡depuis le Déluge)

- la réalité sociologique :

*δεκάρα προς δεκάρα/sou*<sub>Afs</sub> *vers sou*<sub>Afs</sub>  
(sou par sou)

- la tradition populaire :

*φασούλι το φασούλι*<sup>72</sup> / *petit haricot*<sub>Ans</sub> *le petit haricot*<sub>Ans</sub>  
(petit à petit)

Mais, le critère général de l'étymologie se révèle peu opératoire afin de distinguer les adverbes figés des adverbes libres, car il repose sur des analyses qui dépassent le cadre méthodologique de la présente étude.

<sup>71</sup> Pour nos remarques sur l'étymologie des adverbes figés grecs, nous nous sommes largement appuyée sur le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque* (P. Chantraine 1974).

<sup>72</sup> Il s'agit de la forme réduite du proverbe grec *Φασούλι το φασούλι γεμίζει το σακούλι*/Petit à petit l'oiseau fait son nid (cf. O. Tsaknaki 2005).

### 2.1.7 Le degré de figement

Nous venons de démontrer que les variantes des adverbes figés grecs (cf. exemples 4, 8) sont beaucoup plus nombreuses que les formes totalement figées (cf. exemples 2, 5). Cette constatation se vérifie dans notre corpus (cf. II, 1.1) et dans d'autres recensements systématiques<sup>73</sup>, qui ont été opérés sur les noms composés (cf. A. Anastasiadis 1989, 1994), les déterminants nominaux (cf. Z. Gavriilidou 1998), les phrases simples figées (cf. A. Fotopoulou 1993a, b), les phrases simples figées à verbe support *eίμαι*/être (cf. A. Moustaki 1995a) et les proverbes (cf. O. Tsaknaki 2005).

Gaston Gross (1996b : 16-17) envisage le degré de figement comme un paramètre qui calcule les contraintes de nature lexicale, syntaxique et sémantique, affectant la relation entre les éléments constitutifs d'une suite donnée. L'impossibilité de variations n'est pas due exclusivement aux restrictions générales du système de la langue, mais aussi au caractère figé ou idiomatique des expressions en question. De ce point de vue, le degré de figement ne doit pas être considéré comme un phénomène indépendant d'autres propriétés déjà examinées (cf. I, 2.1.1.-2.1.6.).

En ce qui concerne les adverbes, nous avons montré que nous pouvons nous rendre compte de leur degré de figement à l'aide de propriétés (ou critères) telles que l'insertion d'un modifieur (par exemple, adjectival ou adverbial) à l'intérieur de l'adverbe, les restrictions de sélection, les figements partiels etc. (cf. A. Anastasiadis 1994, G. Gross 1996b). Ainsi, le degré de figement d'une structure sera décidé à partir des valeurs positives ou négatives d'un certain nombre de critères, cités précédemment. Par conséquent, « une séquence sera plus figée qu'une autre si elle présente un nombre d'éléments de blocage syntaxique supérieur » (S. Mejri 2003 : 28).

Considérons l'exemple suivant :

(11) *H Péa πηγαίνει στην εκκλησία <Dnum+Card:A> <φορά:A> <Ddéd:A> <Ntps:A> =:*  
*(μία φορά την εβδομάδα*  
*+τρεις φορές το μήνα*  
*+είκοσι φορές το χρόνο+...)*

*La Réa-Nfs va à l'église-Afs Dnum+Card:A fois-A Ntps:A =:*  
*(une fois-Afs la semaine-Afs*  
*+trois fois-Afp le mois-Ams*  
*+vingt fois-Afp l'an-Ams +...)*

(Réa va à l'église (**une fois par semaine+trois fois par mois+vingt fois par an+**...))

L'adverbe temporel est défini par la structure : *Dét1 C1 Dét2 C2*. Nous remarquons, à des positions données, des possibilités de paradigmes (ou substitutions synonymiques) (cf. 2.1.5.). Plus explicitement, *Dét1* correspond à un déterminant numéral cardinal libre (noté *Dnum+Card*). *C2* est occupé par une classe substantivale désignant le temps et est donc

<sup>73</sup> Pour le français, citons les recensements de L. Danlos (1980) sur les constructions *N être Prép X*, de M. Gross (1990a, 1982, 1989, 1996) sur, respectivement, les adverbes figés, les phrases simples figées et les phrases simples figées à verbe support *être*, de G. Gross (1990), de G. Gross ; P.-A. Buvet (1995) et de M. Mathieu-Colas (1996) sur les noms composés, de P.-A. Buvet (1994, 1998) sur les déterminants figés et de M. Conenna (1988) sur les proverbes.

représenté au moyen du classifier sémantique *Nclas*=: *Ntps*. *Dét2* correspond à un article défini (noté *Ddéf*), qui s'accorde en genre et en nombre avec le *Ntps* déterminé. La structure explicite de l'adverbe est donc : <*Dnum+Card:A*> <*φopá:A*> <*Ddéf:A*> <*Ntps:A*>, ce qui présente des millions de réalisations possibles.

Outre ces paradigmes (ou substitutions synonymiques), nous observons d'autres variations telles que :

- l'insertion d'un modifieur adjectival ou adverbial avant ou après le *Dét1* :

- (11a) *H Péa πηγαίνει στην εκκλησία τρεις (E+συνεχόμενες) φορές (E+μόνο) το μήνα*  
*La Réa-Nfs va à l'église-Afs trois (E+continues-Afp) fois-Afp (E+seulement) le mois-Ams*  
*(Réa va à l'église trois fois (E+consécutives+seulement) par mois)*

- l'alternance entre *Dét2*=: *Ddéf* et *Dét2*=: *κάθε/chaque*<sup>74</sup> :

- (11b) *H Péa πηγαίνει στην εκκλησία τρεις φορές (το+κάθε) μήνα*  
*La Réa-Nfs va à l'église-Afs trois fois-Afp (le+chaque) mois-Ams*  
*(Réa va à l'église trois fois par mois)*

L'emploi du *Dét2*=: *κάθε/chaque* permet l'insertion d'un modifieur adjectival numéral à gauche du *Ntps*. Mais, des contraintes de nombre sont à prendre en compte. Lorsque *Ntps* est au singulier, le modifieur-*Dnum* est obligatoirement ordinal (noté *Dnum+Ordi*) :

- (11c) *H Péa πηγαίνει στην εκκλησία τρεις φορές κάθε δεύτερο<sup>75</sup> μήνα*  
*La Réa-Nfs va à l'église-Afs trois fois-Afp chaque second mois-Ams*  
*(Réa va à l'église trois fois tous les deux mois)*

En revanche, lorsque *Ntps* est au pluriel, le modifieur-*Dnum* est impérativement cardinal (noté *Dnum+Card*) :

- (11d) *H Péa πηγαίνει στην εκκλησία τρεις φορές κάθε δύο μήνες*  
*La Réa-Nfs va à l'église-Afs trois fois-Afp chaque deux mois-Amp*  
*(Réa va à l'église trois fois tous les deux mois)*

Dans de nombreux cas, le substantif-tête d'une structure adverbiale, ici en l'occurrence le *Ntps*, peut former un paradigme synonymique sémantiquement homogène. Le substantif-tête détermine, en fait, les variations possibles de la préposition et de la détermination. Nous venons d'examiner un adverbe qui présente une certaine productivité lexicale et un nombre restreint de variations syntaxiques. Malgré son caractère productif, nous pouvons affirmer que, par rapport à nos critères formels exposés par la suite, cet adverbe est figé puisque les combinaisons *Dét1\_C1* et *Dét2\_C2* le sont.

---

<sup>74</sup> Cf. aussi II, 2.5.1.2.

<sup>75</sup> L'emploi du *Dnum+Ordi* implique des problèmes de référence. Dans l'exemple (11c), il n'est pas clair si l'interprétation temporelle correspond à *tous les deux mois* ou à *tous les mois de février*, puisque le *mois de février* est le second mois de l'année. Cette ambiguïté met clairement en évidence le problème de traduction (humaine et automatisée) des expressions temporelles.

Gaston Gross (1990) souligne que « le plus petit degré de figement suffit pour considérer un syntagme comme figé ». Sur quelques exemples, nous avons constaté que la variété des formes est importante. D'autre part, de nombreuses contraintes observées sont si spécifiques des éléments lexicaux en jeu que leur traitement dans le cadre des expressions figées apparaît comme la seule solution appropriée (M. Gross 1990a : 22). Autrement dit, les degrés de figement examinés dans cette section mettent en évidence le continuum entre les adverbes figés et les adverbes libres.

### 2.1.8 *Le défigement*

La littérature linguistique qualifie les constructions libres par l'existence de paradigmes permettant des substitutions synonymiques (cf. I, 2.1.5.). Ces substitutions (ou variantes lexicales) « sont définies par les contraintes d'arguments et par des modifications et des restructurations, qui dépendent de la relation syntaxico-sémantique existant entre le prédicat et ses arguments » (G. Gross 1996b : 19). On peut ainsi calculer le nombre de variations potentielles pour une construction donnée. En revanche, les séquences figées n'offrent pas cette possibilité.

Le défigement consiste à ouvrir des paradigmes (ou substitutions synonymiques) là où, par définition, il n'y en a pas. G. Gross (1996b : 20) remarque que « ce phénomène linguistique s'observe de plus en plus dans la presse<sup>76</sup>, qui se sert du défigement en vue de certains effets particuliers, destinés à attirer l'attention du lecteur. L'effet de surprise attendu met en évidence le phénomène du figement ». La technique consiste à définir un terme en mêlant lecture non-compositionnelle (ou figée) et lecture compositionnelle (ou libre) (cf. S. Mejri 1997b).

Pour mettre en évidence ce phénomène, examinons l'exemple suivant :

- (12) *Θεού θέλοντος καὶ καιρού επιτρέποντος η Ρέα θα φτάσει την Τρίτη*  
*Dieu-Gms voulant-Gms et temps-Gms permettant-Gms la Réa-Nfs arrivera le Mardi-Afs*  
*(Si Dieu le veut Réa arrivera le mardi)*

L'adverbe figé est constitué de deux parties adverbiales séparées par la *Conjc*=: *καὶ*/et. Il est défini par la structure : *C1* (=: *N1 V-a:G*) *Conjc C2* (=: *N2 V-a:G*) et fait donc partie de la classe *GPCONJ* des adverbes figés du grec moderne (cf. IV, 3.5). Les deux parties sont morphologiquement et syntaxiquement symétriques. Elles sont composées des participes présents actifs<sup>77</sup> au génitif (*θέλοντος*/voulant, *επιτρέποντος*/permettant) et des substantifs en position du sujet des participes (*Θεού*/Dieu, *καιρού*/temps)<sup>78</sup>.

A noter que les deux participes peuvent être analysés en phrases subordonnées conditionnelles :

- (12a) *Αν (Ε+το) θελήσει ο Θεός καὶ αν (Ε+το) επιτρέψει ο καιρός η Ρέα θα φτάσει την Τρίτη*

<sup>76</sup> Pour le phénomène du défigement dans la presse, voir : G. Calbris (1982), P. Fiala ; B. Halbert (1989), A. Grésillon ; D. Maingueneau (1984 : 115), B. Grunig (1990), Ch. Schapira (2000 : 94-97), T. Symeonidou-Christidou (1998 : 161-166), Z. Gavriilidou (2002b), O. Tsaknaki (2005 : 95-122).

<sup>77</sup> Sur les adjectifs en -ant dérivés des verbes, cf. E. Laporte (1992).

<sup>78</sup> Il s'agit, en effet, du phénomène du « génitif absolu ». Les formes du « génitif absolu », du « datif absolu » et de l' « accusatif absolu », venant du grec ancien, n'exercent aujourd'hui que des fonctions adverbiales dans la phrase (cf. A. Tzartzanos 1967).

*Si (E+le) voudra<sub>S3s</sub> le Dieu<sub>Nms</sub> et si (E+le) permettra<sub>S3s</sub> le temps<sub>Nms</sub> la Réa<sub>Nfs</sub> arrivera<sub>F3s</sub> le Mardi<sub>Afs</sub>*

L’adverbe est susceptible de variations syntaxiques telles que :

- la réduction de la seconde partie adverbiale, représentée dans la colonne « *Prép1 Dét1 C1* » de la table *GPCONJ* (cf. IV, 3.5.1) :

(12b) *Θεού θέλοντος η Péa θα φτάσει την Τρίτη*  
*Dieu<sub>Gms</sub> voulant<sub>Gms</sub> la Réa<sub>Nfs</sub> arrivera<sub>F3s</sub> le Mardi<sub>Afs</sub>*

- la réduction de la première partie adverbiale, représentée dans la colonne « *Prép2 Dét2 C2* » de la table *GPCONJ* (cf. IV, 3.5.1) :

(12c) *Καιρού επιτρέποντος η Péa θα φτάσει την Τρίτη*  
*Temps<sub>Gms</sub> permettant<sub>Gms</sub> la Réa<sub>Nfs</sub> arrivera<sub>F3s</sub> le Mardi<sub>Afs</sub>*

D’autres variations s’observent aussi qui mettent en évidence le phénomène du défigement, à savoir :

- la substitution du *N2=: N-hum* par un *N-hum* sémantiquement différent :

(12d) *Θεού θέλοντος και νγείας επιτρεπούσης [...]<sup>79</sup>*  
*Dieu<sub>Gms</sub> voulant<sub>Gms</sub> et santé<sub>Gfs</sub> permettant<sub>Gfs</sub> [...]*

- la substitution du *N2=: N-hum* par un *Nhum* :

(12e) *Θεού θέλοντος και προέδρου επιτρέποντος [...]<sup>80</sup>*  
*Dieu<sub>Gms</sub> voulant<sub>Gms</sub> et président<sub>Gms</sub> permettant<sub>Gms</sub> [...]*

- la substitution du *N2=: N-hum* par un *Npr+pers* :

(12f) *Θεού θέλοντος και Μπασίρ επιτρέποντος [...]<sup>81</sup>*  
*Dieu<sub>Gms</sub> voulant<sub>Gms</sub> et Bachir<sub>Gms</sub> permettant<sub>Gms</sub> [...]*

- la substitution du *N2=: N-hum* par un *Pro* :

(12g) *Θεού θέλοντος, εμού θέλοντος [...]<sup>82</sup>*  
*Dieu<sub>Gms</sub> voulant<sub>Gms</sub> et moi<sub>Gms</sub> voulant<sub>Gms</sub> [...]*

- la substitution du *V2-a:G* par d’autres *V-a:G* :

(12h) *Θεού θέλοντος και καιρού ευδοκούντος [...]<sup>83</sup>*  
*Dieu<sub>Gms</sub> voulant<sub>Gms</sub>, temps<sub>Gms</sub> prospérant<sub>Gms</sub> [...]*

<sup>79</sup> Source : veria.history.explo.gr/vyzantinh/vyzantinaxronia.htm.

<sup>80</sup> Source: www.innernet.gr/filesofKnowl/article.asp.

<sup>81</sup> Source: www.emperor.gr/modules.php.

<sup>82</sup> Source : students.ceid.upatras.gr/~papagel/english/guestbook.html.

<sup>83</sup> Source : www.eleftheria.gr.

- la mise en forme négative soit de la première partie, soit de la seconde partie, soit des deux parties à la fois :

(12i) **Θεού μη θέλοντος και καιρού επιτρέποντος [...]**<sup>84</sup>

*Dieu<sub>-Gms</sub> Nég<sub>sub</sub> voulant<sub>-Gms</sub> et temps<sub>-Gms</sub> permettant<sub>-Gms</sub> [...]*

**Θεού θέλοντος και καιρού μη επιτρέποντος [...]**<sup>85</sup>

*Dieu<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub> et temps<sub>-Gms</sub> Nég<sub>sub</sub> permettant<sub>-Gms</sub> [...]*

**Θεού μη θέλοντος και καιρού μη επιτρέποντος [...]**<sup>86</sup>

*Dieu<sub>-Gms</sub> Nég<sub>sub</sub> voulant<sub>-Gms</sub> et temps<sub>-Gms</sub> Nég<sub>sub</sub> permettant<sub>-Gms</sub> [...]*

- la multiplication et juxtaposition des parties conjointes :

(12j) **Θεού θέλοντος, εμού θέλοντος, δικτύον θέλοντος [...]**<sup>87</sup>

*Dieu<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub>, moi<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub>, réseau<sub>-Gns</sub> voulant<sub>-Gns</sub> [...]*

Du point de vue de la constitution interne, la première partie de l'adverbe est presque toujours figée (sauf dans 12i), alors que la seconde peut varier avec la plus grande liberté. Par conséquent, nous ne pouvons pas définir un *Nclas* afin de délimiter les substantifs figurant dans le paradigme synonymique *N2 V2-a:G*, à cause de leur diversité imprévisible. Cependant, nous remarquons des contraintes sur le cas, le genre et le nombre des substantifs qui s'accordent obligatoirement avec le participe. La postposition des substantifs par rapport aux participes est également interdite. Finalement, la *Conjc* (= : *kai/et*) reste dans la majorité des cas intacte (sauf dans 12g et 12j). Du point de vue sémantique, l'interprétation des adverbes défigés (12d-12j) donne lieu à une lecture compositionnelle apportant toujours à la phrase l'aspect conditionnel.

Pour conclure, signalons que le défigement constitue « un jeu sur le langage qui met en évidence l'importance du figement dans les langues » (G. Gross 1996b : 21). Le défigement, portant largement sur les proverbes (cf. O. Tsaknaki 2005 : 95-122), les expressions figées (cf. A. Anastasiadis-Syméonidis 2003) et les métaphores, semble affecter aussi les compléments circonstanciels de la tradition grammaticale.

## 2.2 Critères formels du figement des adverbes

Dans notre introduction, nous avons défini l'objet de cette étude : les adverbes figés du grec moderne. Mais, la notion de figement peut s'appliquer à toutes les catégories grammaticales comme les noms, les adjectifs, les déterminants, les verbes, etc. Plusieurs recherches<sup>88</sup> ont été effectuées dans ce domaine, suivant le cadre théorique du lexique-grammaire, qui ont mis en évidence la complexité du phénomène de figement.

<sup>84</sup> Source : [www.bulls.gr/read\\_op.php](http://www.bulls.gr/read_op.php).

<sup>85</sup> Source : <http://www.sonicplayground.gr>.

<sup>86</sup> Source : [www.bulls.gr/read\\_op.php](http://www.bulls.gr/read_op.php).

<sup>87</sup> Source : [students.ceid.upatras.gr](http://students.ceid.upatras.gr).

<sup>88</sup> Cf. I, 2.1.7.

Notre objectif étant la description morpho-syntaxique et sémantique des adverbes figés grecs, nous ne voulons pas réduire pour autant le figement aux propriétés générales que nous avons déjà présentées (cf. I, 2.1.1.-2.1.8.). Comme le signale G. Gross (1996b : 9), « c'est dans le cadre des différentes catégories grammaticales que peut se faire l'analyse du phénomène de figement avec la précision voulue ».

Ainsi, l'étude des adverbes doit tout d'abord commencer par une étude lexicale et morphologique. Le caractère idiomatique apparent de nombreuses expressions telles que *διά τον φόβον των Ιουδαίων/par la peur*<sub>Ams</sub> *des Juifs*<sub>Gmp</sub>/par crainte de représailles, impose cette première approche. La recherche de critères plus rigoureux que la notion intuitive « idiomatique » nous a conduite à examiner tout d'abord la structure lexicale interne des adverbes figés, puis à la comparer à celle des adverbes libres. En étudiant d'abord les adverbes figés, nous souhaitons faire état d'un prolongement continu avec les adverbes libres.

M. Gross (1990a : 40-45) propose de distinguer les adverbes figés des adverbes libres à l'aide des deux critères suivants :

- la constitution interne et les distributions figées,
- l'introduction complexe dans la phrase simple.

### 2.2.1 *La constitution interne et les distributions figées*

Rappelons que nous avons déterminé la structure interne des adverbes au moyen de la formule générale des groupes nominaux prépositionnels<sup>89</sup> (cf. I, 1.1), à savoir :

$$(Adv)=: \text{Prép Dét Modif } N$$

La différence entre adverbes figés et adverbes libres réside dans les possibilités de variation des éléments constitutifs de la structure (*Adv*), les uns par rapport aux autres.

D'après M. Gross (1990a : 40), « lorsque deux éléments d'une structure (*Adv*) sont fixes l'un par rapport à l'autre la structure est alors figée ». Malgré le caractère formel de ce critère, des intuitions de sens intervennent aussi ; dans ce cas, nous parlons traditionnellement d'expression idiomatique.

En guise d'illustration, citons les adverbes suivants dont les combinaisons *C1\_C2* sont distributionnellement et sémantiquement figées :

*Prép1 C1 Prép2 C2 =: από την κορυφή ως τα νύχια* (de la tête aux pieds)

*Prép1 C1 Prép2 C2 =: απ' ἀκρη σ' ἀκρη* (d'un bout à l'autre)

*Prép1 C1 Prép2 C2 =: από τη μια στιγμή στην ἄλλη* (d'un moment à l'autre)

*Prép C1 GC2:G =: πάνω στη ζέση της συζήτησης* (dans le feu de la discussion)

*Prép C1 GC2:G =: στην καλύτερη των περιπτώσεων* (dans le meilleur des cas)

*Prép C1 GC2:G =: στα καλά του καθονμένου* (tout d'un coup)

---

<sup>89</sup> Toutefois, les adverbes simples, autrement dit les adverbes formés d'une suite de caractères sans séparateur, classés en *GPADV* (cf. IV, 3.1), font l'exception de cette définition.

- Prép1 C1 Conj Prép2 C2* =: *με νύχια και με δόντια* (bec et ongles)  
*Prép1 C1 Conj Prép2 C2* =: *κατά το μάλλον ή ήπτον* (plus ou moins)  
*Prép1 C1 Conj Prép2 C2* =: *από εδώ και στο εξής* (désormais)

Dans les exemples suivants, ce sont les combinaisons *Adj\_C* et *C\_Adj* qui sont figées :

- Prép Adj C* =: *επί μονίμου βάσεως* (en permanence)  
*Prép Adj C* =: *κατά κύριο λόγο* (en premier lieu)  
*Prép Adj C* =: *δίχως δεύτερη σκέψη* (sans y penser)
- Prép C Adj* =: *τω καιρώ εκείνω* (au temps jadis)  
*Prép C Adj* =: *σε χρόνο μηδέν* (en un temps record)  
*Prép C Adj* =: *στον αιώνα τον άπαντα* (jusqu'à la fin des temps)

Dans divers cas, nous considérons comme figés des adverbes, dont seuls les deux éléments constitutifs, par exemple *Prép* et *Dét*, sont fixes l'un par rapport à l'autre. Par exemple, dans :

*με κάθε (απλότητα+ευγένεια+αξιοπρέπεια+...)*<sup>90</sup>  
avec chaque (*simplicité+gentillesse+dignité+...*)<sub>-Afs</sub>  
(en toute (*simplicité+gentillesse+dignité+...*)))

la *Prép*=: *με/en* et le *Dét*=: *κάθε/toute* sont indissociables. La combinaison des trois éléments *Prép*, *Dét* et *N* n'est pas modifiable :

\**με αυτή την απλότητα/\*avec celle la simplicité*<sub>-Afs</sub>  
(en cette simplicité)

\**με κάθε αφοπλιστική απλότητα/\*avec chaque désarmante simplicité*<sub>-Afs</sub>  
(en toute simplicité désarmante)

\**με κάθε απλότητα που χαρακτηρίζει τη Réa*  
\**avec chaque simplicité*<sub>-Afs</sub> *qui caractérise*<sub>-P3s</sub> *la Réa*<sub>-Afs</sub>  
(en toute simplicité qui caractérise Réa)

Dans d'autres cas encore, la combinaison *Prép\_Dét* est figée, mais la partie restante est libre et productive :

- (i)    *με Ddéd:As* (=: *το+τον*) (*μαχαίρι+ψαλίδι+πριόνι+ηλεκτρικό κοπτήρα+...*)  
avec *Ddéd:As* (=: *le+la*) (*couteau+ciseaux+scie+électronique découpeuse+...*)<sub>-As</sub>  
(à *Ddéd:As* (=: *le+la*) (+couteau+ciseaux+scie+découpeuse électronique+...))
- (ii)   *αλά*<sup>91</sup> (*γαλλικά+αγγλικά+ιταλικά+ελληνικά+...*)  
*ala* (*français+anglais+italien+grec+...*)<sub>-ment</sub>  
(à la (*française+anglaise+italienne+grecque+...*)))

<sup>90</sup> Pour les adverbes figés de type *με κάθε N/en toute N*, cf. D. Leeman (1990).

<sup>91</sup> Il s'agit d'une forme empruntée au français et transcrit en alphabet grec. Les dictionnaires usuels lui assignent la catégorie grammaticale d'adverbe (Dictionnaire de l'Institut des Études Néohelléniques 1998 : 59). En ce qui concerne les « gallicismes » en grec moderne, cf. A. Papadopoulos (1930).

Dans le premier exemple, la partie libre correspond à un substantif d'instrument<sup>92</sup> alors que dans le deuxième, il s'agit d'un adverbe simple dérivé des adjectifs de nationalité. Nous avons donc établi des listes systématiques de ces types d'adverbes tout en examinant la compatibilité des substantifs y intervenant.

Enfin, nous avons recensé des adverbes dont seule la combinaison *Prép\_C* est figée :

(προς+σε) ἐνδειξη (διαμαρτυρίας+τιμής+ευγνωμοσύνης+καλής πίστης+...)  
(vers+à) *indication* (*protestation+honneur+gratitude+bonne foi+...*)<sub>-Gfs</sub>  
(en signe de (*protestation+honneur+reconnaissance+bonne foi+...*))

De telles situations sont difficiles à détecter et à traiter uniquement par des listes substantielles car, d'une part, elles resteraient de toute façon ouvertes et, d'autre part, l'intuition ne suffirait pas à caractériser les éléments faisant partie de ces listes. M. Gross souligne (1990a : 45) qu'il est en effet nécessaire de « faire preuve que le sens d'un *N* donné, entrant dans un adverbe, n'a pas de relation synchronique à ses autres emplois syntaxiques ».

Malgré toutes ces difficultés et pour ce qui est de ces types d'adverbes, nous avons procédé finalement par des listes substantielles car la délimitation des *N* intervenant dans les structures adverbiales est indispensable pour leur description syntaxico-sémantique.

Nous nous rendons donc compte que le critère de fixité des éléments entrant dans une combinaison habituellement libre est forcément associé à sa composition lexicale, autrement dit à la nature des éléments lexicaux qui forment la combinaison.

### 2.2.1.1 *La composition lexicale des structures figées*

Du point de vue de la composition lexicale, les 4 880 adverbes figés recensés dans la présente étude (cf. II, 1.1), ne présentent pas de particularités par rapport aux adverbes libres (à part les formes *vieillies*).

Ainsi, pratiquement toutes les prépositions du grec moderne sont attestées dans les adverbes figés. Il en est de même pour les déterminants, dont nous avons trouvé des échantillons de la plupart de leurs catégories et, notamment, des articles définis et indéfinis, des pronoms indéfinis, des adjectifs possessifs et des déterminants numéraux.

Les principaux types de modificateurs (notés *Modif*) sont également représentés. Plus explicitement, la classe *GPAC* regroupe les adverbes à *Modif* adjetival « canoniquement » (ou parfois obligatoirement) antéposé à la constante *C*. La classe *GPCA* réunit les formes, dont le *Modif* peut correspondre soit à un adjectif obligatoirement (ou rarement « canoniquement ») postposé à la constante *C* soit à une relative de toute nature. Enfin, les *Modif*-compléments de nom (figés ou libres) figurent, respectivement, dans les classes *GPCDC*, *GPCPC* et *GPCDN*, *GPCPN*. Du point de vue flexionnel, nous n'avons recueilli que des formes à l'accusatif, au génitif et au datif du grec ancien.

---

<sup>92</sup> Pour la délimitation sémantique des composants substantivaux des adverbes figés, les classes d'objets, développées par G. Gross (1994), pourraient s'avérer très utiles. Sur les classes d'objets, cf. aussi D. Le Pesant ; M. Mathieu Colas (1998).

Mais, concernant les noms intervenant dans les adverbes figés, et qui occupent la position *C*, la situation est plus complexe. Nous observons donc des noms qui n'apparaissent que dans des adverbes figés (cf. I, 2.1.5), c'est-à-dire qui ne peuvent pas apparaître dans des positions syntaxiques argumentales (*i.e.* sujet ou complément d'objet de verbes).

D'autres noms ne semblent pas avoir de lien avec un nom libre homographe. Pour l'exemple :

- (13) *H Péa πέρασε στις εξετάσεις πέραν κάθε προσδοκίας*  
La Réa-*Nfs* a passé aux examens-*Afp* au-delà chaque attente-*Gfs*  
(Réa a réussi aux examens **contre toute attente**)

nous ne pouvons pas justifier la réduction de la relative qui formerait éventuellement l'adverbe figé *πέραν κάθε προσδοκίας*/contre toute attente :

- (13a) \**H Péa πέρασε στις εξετάσεις πέραν όλων των πραγμάτων που προσδοκά κανείς*  
\*La Réa-*Nfs* a passé aux examens-*Afp* au-delà toutes les choses-*Gnp* qu'attend-*P3s* personne-*Nms*  
(\*Réa a réussi aux examens **contre toutes les choses qu'on attendait**)

Du point de vue de la composition lexicale et pour ce qui est du grec moderne, la distinction entre adverbes figés et adverbes libres est facilitée par le fait que les formes *vieillies* et, notamment, le cas morphologique du datif est uniquement limité<sup>93</sup> à des structures figées, puisque ce cas a disparu depuis longtemps du système actuel des déclinaisons du grec moderne. Les noms au datif ne peuvent donc pas apparaître en position de complément d'objet de verbes (de toute façon, le cas du sujet est obligatoirement le nominatif).

Examinons l'exemple suivant :

- (14) *H Péa ἐφυγε από τη δουλειά της ιδία βουλήσει*  
La Réa-*Nfs* est partie-*J3s* de le travail-*Afs* à elle-*Gfs* propre volonté-*Dfs*  
(Réa a quitté son travail **de sa propre volonté**)

La forme adverbiale *ιδία βουλήσει*/de sa propre volonté est constituée du déterminant adjectival *ιδία*/propre et du substantif au datif *βουλήσει*/volonté. Mais, cette forme figée ne peut pas figurer en position, par exemple, de complément d'objet direct du verbe *περιμένω*/attendre, comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

- (15) [...] *Περιμένουμε την (\*ιδία βουλήσει+ίδια βούληση) και εκ μέρους της Ελλάδας*<sup>94</sup>  
[...] Attendons-*Plp* la (\**propre volonté*-*Dfs*+*même volonté*-*Afs*) et de part-*Gns* la Grèce-*Gfs*  
([...] Nous attendons le **même vouloir** de la part de la Grèce aussi)

La nature morpho-sémantique complexe des substantifs, intervenant dans les adverbes, constitue un critère supplémentaire afin de définir une structure comme figée. Les structures qui demandent une analyse syntaxique particulière, mettant en jeu des règles d'effacement appropriées (exemple 13-13a), doivent également être traitées dans le cadre du figement.

<sup>93</sup> Sur ce point, cf. aussi A. Kalampokis ; T. Kyriacopoulou (2005).

<sup>94</sup> Source : [www.hri.org/E/2000/00-09-26.dir/keimena/politics/pol4.htm](http://www.hri.org/E/2000/00-09-26.dir/keimena/politics/pol4.htm).

## 2.2.2 L'introduction complexe dans la phrase simple

Le dernier critère formel de distinction des adverbes figés des adverbes libres concerne leur mode d'adjonction à la phrase élémentaire. De manière générale, les adverbes libres<sup>95</sup> sont introduits dans la phrase par des procédures qui ont une grande généralité et composent de manière régulière des structures de phrases simples du type  $N_0 V W$  avec des structures adverbiales quelconques ( $Adv =: Pr\acute{e}p D\acute{e}t Modif N$ ). Dans la mesure où les adverbes ne sont pas introduits dans la phrase par de telles règles régulières, nous parlerons d'adverbes figés.

Au sein de la théorie du lexique-grammaire, l'insertion d'un adverbe figé dans une phrase est souvent décrite comme une opération syntaxique qui fait intervenir un verbe support tel que  $\lambda\alpha\mu\beta\acute{a}vei \chi\acute{o}pa$ /avoir lieu,  $\gamma\acute{i}vetai$ /se produire ou  $\sigma\upsilon\mu\beta\acute{a}ivei$ /se passer, tout en tenant compte de la portée de l'adverbe sur un constituant de la phrase ou sur la phrase entière où il apparaît. M. Gross (1990a : 109-110) appelle cette opération « analyse de l'adverbe par introduction corréférentielle ».

Nous n'allons pas insister plus sur l'introduction complexe de l'adverbe figé dans la phrase simple puisque ce sujet sera étudié plus en profondeur dans III, 3.2. Insistons plutôt sur ceci : en général, nous considérons comme figés des adverbes « qui ne sont pas analysables par des procédures syntaxiques régulières faisant l'objet d'un certain consensus » (M. Gross 1990a : 154).

## 2.3 Distinction des adverbes par rapport au degré de figement

Notre corpus (cf. II, 1.1) est constitué de 4 880 structures adverbiales qui présentent des degrés divers de figement. Pour des raisons de terminologie et de traitement automatique (cf. V, 1.5), nous les avons divisées en deux catégories : les adverbes figés et les adverbes semi-figés.

### 2.3.1 Adverbes figés

Il existe des structures adverbiales qui ne permettent aucune variation d'ordre, notamment, lexicale et syntaxique. A titre indicatif, citons l'exemple  $\mu\acute{e}ta\xi\acute{o} \tau\nu\rho\acute{o} \kappa\acute{a}i \alpha\chi\lambda\acute{a}\delta\acute{a}\acute{o}v$ /entre la poire et le fromage. L'adverbe est défini par la structure *Prép C1 Conj C2* et, de ce fait, il fait partie de la classe *GPCONJ* du lexique-grammaire des adverbes figés du grec moderne (cf. IV, 3.5). Nous observons que toute sorte de variation y est interdite :

(i) au niveau phonologique :

- l'alternance entre *kai/ki* (et), représentée dans la colonne « *Conj =: ki* » de la table *GPCONJ*, n'est pas possible<sup>96</sup> :

\* $\mu\acute{e}ta\xi\acute{o} \tau\nu\rho\acute{o} \kappa\acute{a}i \alpha\chi\lambda\acute{a}\delta\acute{a}\acute{o}v$   
\*entre fromage-Gms et poire-Gns

(ii) au niveau syntaxique :

<sup>95</sup> Cf. III, 1.1.

<sup>96</sup> Sur ce type d'alternance, cf. II, 2.5.4.

- toute détermination est interdite :

\*μεταξύ του τυρού και του αχλαδίου  
\*entre le fromage<sub>-Gms</sub> et la poire<sub>-Gns</sub>

- l'insertion d'un modifieur adjectival ou adverbial n'est pas autorisée :

\*μεταξύ του φρέσκου τυρού και του ώριμου αχλαδίου  
\*entre le frais fromage<sub>-Gms</sub> et la mûre poire<sub>-Gns</sub>

\*μεταξύ τυρού και αργότερα αχλαδίου  
\*entre fromage<sub>-Gms</sub> et tard-comp poire<sub>-Gns</sub>

- l'inversion des deux parties de la conjonction, représentée dans la colonne « *Prép1 Prép2 Dét2 C2 Conj Dét1 C1* » de la table *GPCONJ*, n'est pas permise :

\*μεταξύ αχλαδίου και τυρού  
\*entre poire<sub>-Gns</sub> et fromage<sub>-Gms</sub>

- la réduction de la seconde partie parallèle, représentée dans la colonne « *Prép1 Dét1 C1* » de la table *GPCONJ*, est inacceptable :

\*μεταξύ τυρού  
\*entre fromage<sub>-Gms</sub>

(iii) au niveau lexical :

- la substitution des *C1* et *C2* par d'autres substantifs sémantiquement voisins n'est pas possible non plus :

\*μεταξύ τυρού και μήλου  
\*entre fromage<sub>-Gms</sub> et pomme<sub>-Gns</sub>

A noter que l'adverbe μεταξύ τυρού και αχλαδίου/entre la poire et le fromage est une forme *vieillie*, c'est-à-dire venant du grec savant (ou « katharevoussa »). Cependant, d'après nos sources lexicales (cf. II, 1.1), sa variante *démotique* n'est pas attestée en grec moderne :

\*μεταξύ τυριού και αχλαδιού  
\*entre fromage<sub>-Gns</sub> et poire<sub>-Gns</sub>

bien que, dans la majorité des cas, les formes *vieillies*, retenues dans la présente étude, admettent les deux variantes (cf. I, 2.1.5.).

Dans le cas de l'adverbe μεταξύ τυρού και αχλαδίου/entre la poire et le fromage, nous avons affaire à un figement que nous pourrions appeler total. Même du point de vue sémantique, le sens de cette suite n'est pas compositionnel mais opaque (cf. I, 2.1.2.).

Citons ci-dessous d'autres exemples d'adverbes figés :

- pour la classe *GPC* (cf. IV, 3.2) :

*εκτός απροόπτου*/sauf imprévu  
*προ Χριστού*/avant J-C  
*προς στιγμήν*/pour l'instant

- pour la classe *GPDETC* (cf. IV, 3.3) :

*για ένα χεροκόμματο*/pour une bouchée de pain  
*για τα καλά*/pour de bon  
*εκ των πραγμάτων*/par la force des choses

- pour la classe *GPAC* (cf. IV, 3.4.1) :

*ιδία βουλήσει*/de sa propre volonté  
*κατά μέσο όρο*/en moyenne  
*μια ωραία πρωία*/un beau matin

- pour la classe *GPCA* (cf. IV, 3.4.2) :

*το μήνα που δεν έχει Σάββατο*/la semaine des quatre jeudis  
*στον αιώνα τον άπαντα*/ $\equiv$ jamais  
*μια ώρα αρχύτερα*/le plus tôt possible

- pour la classe *GPCONJ* (cf. IV, 3.5) :

*θάττον ή βράδιον*/tôt ou tard  
*που και που*/de temps à autre  
*τήδε κακείσε*/ici et là

- pour la classe *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1) :

*εν ώρα αιχμής*/aux heures de pointe  
*εν ριπή οφθαλμού*/en un clin d'œil  
*επί σειρά ετών*/pendant des années

- pour la classe *GPCPC* (cf. IV, 3.6.2) :

*απ' άκρη σ' άκρη*/d'un bout à l'autre  
*από καιρό σε καιρό*/de temps en temps  
*από κουβέντα σε κουβέντα*/de fil en aiguille

Mais cette situation n'est pas la plus fréquente. Nous avons repéré des structures qui donnent lieu à plusieurs variations et d'autres, dont seule une partie fait l'objet du figement, alors que le reste relève d'une combinatoire régulière et productive. Nous allons détailler ces structures dans la section suivante.

### 2.3.2 Adverbes semi-figés

Nous pouvons subdiviser les adverbes semi-figés, en fonction de la nature de leur variabilité, en trois catégories :

- les adverbes semi-figés permettant un nombre de variantes restreint et, éventuellement, calculé ;
- les adverbes semi-figés comportant un paradigme lexical restreint (autrement dit, permettant des substitutions synonymiques) ;
- les adverbes semi-figés à complément de nom libre (ou locutions prépositionnelles)<sup>97</sup>.

Concernant la première catégorie, les variantes observées se situent au niveau lexical<sup>98</sup> et affectent l'un ou l'autre constituant de la structure (*Adv*) =: *Prép Dét Modif N*. A titre indicatif, citons quelques exemples susceptibles de variations de :

- préposition introductrice :

(σε+ανά) τον κόσμο/(à+par) le monde<sub>Ams</sub>  
(de par+par) le monde

- déterminant :

από (κάθε+όλες τις) πλευρά(-ές)/de (chaque+tous les) côté(-s).<sub>Afp</sub>  
(de tous les côtés)

- modifieur :

μέσα στα (άγρια+βαθιά+μαύρα) χαράματα/dans aux (sauvages+profondes+noires) aubes<sub>Anp</sub>  
(à l'aube)

- constante nominale :

ανά (τον κόσμο+την νφήλιο)/par (le monde<sub>Ams</sub>+le globe terrestre<sub>Afs</sub>)  
(par le monde)

- nombre :

σε (το óριο+τα óρια) τον δυνατού/à (la limite<sub>Ans</sub>+les limites<sub>Anp</sub>) le possible<sub>Gns</sub>  
(dans (la limite+les limites) du possible).

Les variantes lexicales, étant numériquement restreintes et sémantiquement motivées, il était aisément de les recenser et les représenter dans le dictionnaire électronique morphologique et/ou les tables du lexique-grammaire. Nous reviendrons sur ce sujet plus en détail dans V, 1.5.1.2.

La deuxième catégorie réunit les adverbes qui admettent, à des positions données dans la structure adverbiale, des paradigmes lexicaux (ou substitutions synonymiques), comme c'est le cas de l'exemple (11), étudié dans I, 2.1.7 :

<sup>97</sup> Cf. IV, 3.6.3 et 3.6.4.

<sup>98</sup> Sur les variantes lexicales des adverbes semi-figés, cf. II, 2.5.

(11) *H Péa πηγαίνει στην εκκλησία Dnum+Card:A φορά:A Ddéf:A Ntps:A =:  
 (μία φορά την εβδομάδα  
 +τρεις φορές το μήνα  
 +είκοσι φορές το χρόνο+...)*

*La Réa-Nfs va à l'église-Afs Dnum+Card:A fois-A Ddéf:A Ntps:A =:  
 (une fois-Afs la semaine-Afs  
 +trois fois-Afp le mois-Ams  
 +vingt fois-Afp l'an-Ams+...)*

(Réa va à l'église (**une fois par semaine+trois fois par mois+vingt fois par an+**...))

Enfin, les classes *GPCDN* et *GPCPN* regroupent les adverbes de la troisième catégorie, dont seule une partie est figée alors que le reste est lexicalement productif et syntaxiquement régulier. C'est le cas de l'adverbe figurant dans l'exemple (9), étudié dans I, 2.1.3 :

(8) *To συνέδριο είχε επιτυχία κατά τη γενική ομολογία (των συμμετεχόντων+...)*  
*Le colloque-Nns a eu succès-Afs selon le général aveu-Afs (les participants-Gmp+...)*  
*(Le colloque a eu du succès de l'aveu général de (les participants+...))*

Pour conclure, signalons que la notion d'adverbe figé, qui sous-tend la présente étude, englobe des termes allant des formes entièrement figées jusqu'à des unités qui présentent des millions de réalisations possibles. Nous pourrions donc parler d'une extension de la notion traditionnelle d'adverbe figé et d'expression figée en général.

## 2.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé le phénomène de figement dans le but de clarifier l'objet de la présente étude, défini comme *les adverbes figés du grec moderne*. Après avoir rappelé les principes ou critères généraux du figement, indépendamment des catégories grammaticales (cf. 2.1.1.-2.1.8.), nous les avons appliqués aux adverbes grecs. Nous avons constaté qu'une distinction entre structures libres et structures figées ne pourrait pas être fondée uniquement sur des critères sémantiques, évoquant le concept traditionnel de la « non-compositionnalité du sens ».

Nous nous sommes donc appuyée sur des critères formels (cf. 2.2.1.-2.2.3.), qui mettent l'accent sur les aspects morpho-syntactiques du figement. Les exemples que nous avons examinés ont mis en évidence qu'il existe une gradation entre les deux extrêmes, à savoir les adverbes entièrement figés et les adverbes libres, ce qui vérifie notre hypothèse de départ, qu'en étudiant les structures adverbiales figées, nous pouvons faire état d'un continuum entre ces deux catégories adverbiales traditionnellement opposées.